

Témoignage : chronique des déboires ordinaires quand on est typé Français de souche

écrit par Olivia Blanche | 23 septembre 2023



Mardi 19 septembre au matin, je me suis rendue dans un cabinet de radiologie pour un examen. Préférant toujours être en avance à mes rendez-vous, j'avais prévu un livre

pour m'aider à patienter. D'ailleurs, un livre de poche m'accompagne en toutes circonstances, pour mieux supporter les transports en commun ou quand je vais en consultation médicale, comme ce fut le cas ce jour-là.

Ce cabinet de radiologie comporte deux salles d'attente, or la plus grande étant déjà bien remplie, je me suis installée sur l'un des sièges alignés le long du couloir, proche de l'entrée. Alors que j'étais assise depuis déjà un bon moment, j'ai levé la tête de dessus mon livre et le hasard a voulu qu'à cet instant précis, une femme qui était aussi présente pour une consultation, passe dans le couloir devant moi, le visage tourné de mon côté tandis qu'elle se dirigeait en sens inverse. Et quelle ne fut pas ma surprise de l'entendre dire : « *Qu'est-ce qu'elle a à me regarder ?* » sur un ton tout aussi profondément étonné qu'énervé, avant de poursuivre son chemin vers la salle d'examen...

Cette réflexion était d'autant plus surprenante et injustifiée que mes yeux s'étaient posés sur sa personne par hasard et naturellement. Par conséquent, cette réaction infondée m'a mise mal à l'aise. Mais, rapidement, cet incident est venu corroborer tout ce que j'apprends depuis des années grâce aux sites patriotes, j'étais soudain, malgré moi, en terrain connu. **En effet, il m'avait suffi d'un simple regard pour voir qu'il s'agissait d'une « Française d'Outre Mer ».** Afin de ne vexer personne, je ne dévoilerai pas le nom de l'île d'où cette femme pouvait être originaire. Il ne s'agissait pas d'une musulmane voilée, mais d'une métisse, ni noire ni blanche. Mais, à mon avis, insuffisamment blanche à ses propres yeux pour éprouver de la rancœur envers les "vrais" Blancs. **Elle arborait une sorte de turban sur la tête et, outre sa couleur de peau, c'est cet élément vestimentaire caractéristique qui m'a amené à penser qu'elle était native d'une île lointaine.** C'est aussi une question d'expérience et de flair de savoir appréhender, à peu près, d'où viennent ceux que nous sommes

amenés à côtoyer...

Cela étant dit, mon tour n'étant pas encore venu, je me suis replongée dans ma lecture, tout en faisant de courtes pauses de temps à autre. Ainsi, au bout d'un moment, quand j'ai aperçu la silhouette exotique dans le fond du couloir, venant dans ma direction, je me suis appliquée à rester les yeux rivés sur mon livre car je savais d'instinct qu'il ne fallait pas la regarder, sachant qu'elle appartenait à la catégorie d'individus perturbés qui aiment faire des histoires. J'aurais voulu me tromper. Hélas, mon instinct ne m'avait pas trompé car, alors que j'étais toujours tête baissée, cette femme au lieu de prendre la porte de sortie et de partir s'est immobilisée sur le pas de porte. Au bout de quelques minutes, sentant sa présence inquisitrice, j'ai levé la tête et j'ai vu que cette femme qui avait été offusquée parce que mes yeux s'étaient posés sur sa personne un moment plus tôt, de manière accidentelle et furtive, me scrutait, elle, avec insistance... Elle avait un air agressif, haineux. J'étais stupéfaite car j'avais imaginé que sa visite étant terminée elle allait partir au lieu de se poster devant moi et de m'observer. Sous son regard mauvais je suis restée statique, certes interdite par son attitude mais non intimidée. Je n'ai pas baissé les yeux. Elle a fini par ouvrir la porte et avant que le battant ne se referme j'ai entendu l'insulte : « *Salope !* »...

Ce n'est pas la première fois que je me fais traiter de salope sans raison par une vermine importée. Et avec le recul je me dis que ces gens ont vraiment des problèmes psychiques graves car, je vous le demande, qui ne subit pas le regard des autres, volontairement ou involontairement, bienveillant ou malveillant, tous les jours dans notre société ? **Il est fréquent que des gens me fixent sans que je sache pourquoi mais jamais il ne me viendrait à l'idée de les agresser et de les insulter même si leur insistance me**

gêne ou m'interroge !

C'est bien à cette différence que l'on mesure le fossé qui sépare les Français de métropole de certains « Français d'ailleurs » ou étrangers non européens...

Evidemment, comment ne pas penser au syndrome du « Mauvais Regard » ?... Comment, rétrospectivement, ne pas être glacée d'horreur en pensant au sort de ces jeunes Français qui ont été tués, massacrés, au motif qu'ils auraient eu ce fameux « mauvais regard » ? Pour ma part, il ne s'agissait pas de « jeunes » de banlieue mais d'une femme, d'une quarantaine d'années environ, ayant apparemment le même problème culturel que ceux des banlieues qui ne supportent pas le regard des Français... Tout est dans leur tête et c'est bien là où se trouve le danger car il faut dès lors comprendre qu'en un rien de temps, sans raison valable, tout peut basculer et nous pouvons devenir des victimes, mourir, sans même avoir eu le temps de comprendre ce qui se passe...

J'ajoute cependant, pour conclure de manière positive, que lire l'actualité sur nos sites, aussi dramatique qu'elle soit et surtout grâce aux alertes quotidiennes des contributeurs de RR et RL, l'effet de surprise devant l'attaque est moindre. Or, je pense qu'une prise de conscience rapide dans de telles situations, permet d'opposer l'attitude qui convient. Il est important de conserver son calme et de ne pas répondre à l'agressivité, à la violence par de la violence. Evidemment, je parle en tant que femme et j'imagine que si un de nos jeunes reçoit des coups il devra les rendre.

Je suppose que certains m'objecteront que j'aurais dû tenter de l'interroger sur les raisons de sa hargne mais une parole avec ce genre d'individu peut être l'étincelle qui met le feu aux poudres et je ne voulais pas d'un esclandre dans le

cabinet médical. D'autant que dans ce genre de dispute on devient vite suspect aux autres alors que nous sommes l'agressé. Il faut savoir penser à tout en quelques secondes pour prévenir le pire...

Dans mon titre, j'ai mis « déboires » au pluriel car j'ai plus d'une histoire à raconter et je réserve à une autre fois la suite, si toutefois cela peut intéresser.

Mais, je ne peux terminer sans évoquer ce qui m'est arrivé ce matin : j'allais prendre un bus pour me rendre en ville quand, de loin parmi d'autres personnes qui attendaient sur le trottoir, j'ai aperçu, et surtout entendu, un énergumène qui vociférait à pleine voix des bordées d'injures. En m'approchant, j'ai compris qu'il ne s'adressait à personne en particulier, il criait devant lui, étant seul à savoir à qui il destinait sa grossièreté : « Bande de nazes, fils de putes !...», etc... Naturellement, il s'agissait d'un homme d'Outre-Méditerranée, grand et costaud mais dont le cerveau

était HS, juste bon à jeter des imprécations. Quand le bus est arrivé il était proche de moi mais j'ai gardé la tête baissée, évitant à tout prix de croiser son regard. Il s'est calmé et n'a pratiquement plus rien dit pendant le trajet. Il avait dû zapper ses médicaments car il ne faisait aucun doute qu'il s'agissait d'un malade mental.

Il est aisé d'imaginer dans ces conditions, enfermée dans un bus, que l'on puisse craindre le pire de la part d'un tel individu. Heureusement, il n'a pas sorti de couteau mais son portable, tout en marmonnant...

Pendant tout le trajet, il était debout devant moi et j'ai évité de le regarder. Et c'est un fait que ces gens nous amènent à leur bestialité. Car chacun sait que pour certains animaux, les chiens, les loups, se regarder dans les yeux est un signe d'hostilité... Je ne veux pas manquer de souligner que j'ai toujours su établir des liens amicaux avec les animaux, même inconnus, même sur leurs gardes... Des clignements d'yeux et le message est toujours passé, pour le meilleur. Je n'en dirai pas autant avec ces humains, je ne tenterai pas l'expérience.